

MOUTIER Amis d'enfance, Prévôtois et footballeurs professionnels, Dylan Stadelmann et Steven Lang se racontent

En toute simplicité, balle au pied

MATTHIEU HOFMANN

«Tu les as bientôt tous faits.» Le ton est lancé. A l'énumération des clubs par lesquels ils sont passés, Dylan Stadelmann se moque un peu de Steven Lang. Les deux jeunes hommes, complices - Dylan est le témoin de mariage de Steven -, amis d'enfance, rient à gorge déployée.

Aux prémices, au Stade de Chalière et jusqu'à leurs 13 ans, les deux Prévôtois aujourd'hui footballeurs professionnels sortaient déjà du lot, et de loin, évidemment. Aujourd'hui, ceux qui n'avaient pas le même talent ni la même envie mais qui ont porté le même maillot ont tous une anecdote sur eux, sur un but, un dribble. Episodes qu'ils racontent souvent avec fierté comme s'ils changeaient quelque chose à leur propre modeste carrière.

Merci maman, merci papa

Bien connus dans le giron footballistique régional, les deux paternels, Francis Stadelmann et Bernard Lang sont amis de longue date. Si le premier est aujourd'hui en charge de la réserve du FC Moutier, le second ne coache plus. «Quand je suis revenu en Suisse après mon passage à Nantes, raconte Steven, il a arrêté d'entraîner pour me suivre. Je dois tout à mon père.» Et de continuer: «Si c'est évidemment grâce à lui que j'ai commencé le foot, il a toujours été derrière moi. Ma mère aussi. Même à Nantes, ils venaient régulièrement.» Aujourd'hui, alors que Steven porte les couleurs de Saint-Gall, ses parents sont encore présents au bord de la pelouse à chaque partie.

La fratrie Stadelmann

Pour Dylan, lui footballeur à l'échelon inférieur, au FC Wil, la donne est un peu différente. Troisième d'une fratrie de quatre footballeurs, il est un peu plus compliqué pour Francis, son papa, de suivre directement son professionnel de fils chaque week-end. «Entre ses propres matches et ceux de mes frères, je sais qu'il fait au mieux, raconte-t-il. Mais je ne me plains pas, je sais qu'il a donné tout ce qu'il fallait pour moi. Il me suit, mais d'un peu plus loin.» Et d'ajouter que dès qu'il est dans la région, Dylan va voir évoluer ses frères: «Je sais que c'est aussi important pour eux que ça l'est pour moi. Et j'apprécie également leurs conseils. Les avis, d'où qu'ils viennent, sont bons à prendre. Les professionnels n'ont pas toujours raison.»

Une carence en Romandie

Le rapport à la région des deux jeunes hommes est aussi différent. Si chacun assure être fier de ses racines et de venir d'un coin de pays qui a certaines valeurs, Dylan semble s'être davantage acclimaté à la vie outre-Sarine, alors que Steven, s'il ne sait pas où, ne se voit pas vieillir ailleurs qu'en Romandie. «Cela fait déjà six ans que je suis en Suisse allemande, rappelle-t-il. La mentalité de chez nous me manque parfois.» Une région qu'ils ont quittée au



Dylan Stadelmann, à gauche, et Steven Lang, devant la Limmat, à Zurich, où ils ont passé une après-midi avec Le Journal du Jura. MATTHIEU HOFMANN

Grâce à nos parents et la région d'où nous venons, nous avons su garder les pieds sur terre.»

DYLAN STADELMANN, FOOTBALLEUR PROFESSIONNEL

même âge, 13 ans, mais pas au même moment, les deux Prévôtois ayant un peu plus d'une année d'écart. Steven a lui rejoint le centre de formation de l'Association Suisse de Football à Payerne, aujourd'hui fermé. «Quand ils m'ont contacté, je n'ai pas hésité une seule seconde, se rappelle-t-il. Il fallait que j'y aille.» Les premiers mois ont été difficiles. «J'étais dans une famille d'accueil, loin de tout. Je rentrais à Moutier tous les week-ends.» Puis c'est le FC Bâle, les équipes suisses de jeunes où le repère le FC Nantes. Une nouvelle aventure qui s'achève sur une blessure puis le retour en Suisse, de Neuchâtel Xamax à Saint-Gall.

Les crampons sur terre

C'est le Lausanne-Sport qui est venu frapper à la porte de Dylan Stadelmann alors tout juste adolescent. «Moi non plus, je n'ai pas hésité, explique-t-il. Ma mère, par contre, était moins enthousiaste.» Comme pour son ami, les débuts sont difficiles. «J'étais à l'école publique à Lausanne, ce n'était pas évident de s'intégrer», dit-il, admettant tout de même que l'étiquette de jeune footballeur en devenir offre quelques facilités.

Alors, les footballeurs, tous arrogants et imbus d'eux-mêmes? «Evidemment que certains le sont ou sont convaincus d'être plus importants que le commun des mortels, regrette Dylan. Mais Steven et moi avons toujours su garder les pieds sur terre, grâce à la région d'où nous venons et nos parents.» Le joueur du FC Wil assure encore qu'on ne le verra jamais se

tremousser en boîte de nuit, «ça ne m'intéresse pas.»

La frustration peut exister

«Bien sûr qu'il y a eu des moments frustrants, notamment quand on est plus jeune», évoque Steven, pensant aux anniversaires ou aux repas de famille qu'il a pu rater. «Mais ça fait partie du métier et avec le temps on s'y fait», poursuit-il. La pause hivernale, particulièrement longue en Suisse permet, pendant environ deux semaines, de couper complètement. «Il faut tout de même faire attention à son alimentation par exemple, glisse Dylan. Nous sommes pesés à la reprise et il peut y avoir des amendes en cas de surpoids.»

Jouer et travailler

Steven va, lui, régulièrement courir pendant ses jours de congé ou ses rares vacances. «Notre corps a besoin de se dépenser. Si nous ne faisons rien, nous ne sommes pas bien. Il y a un manque», explique encore Dylan qui ajoute que la vie de footballeur, même s'il ne s'en plaint évidemment pas, n'est pas aussi facile qu'on peut l'imaginer. «Lorsque je jouais au Stade Nyonnais, je travaillais à côté, narre celui qui a un CFC de polymécanicien. C'était compliqué au niveau financier notamment. Et quand tu dois bosser à côté, tu ne récupères jamais vraiment. J'ai enchaîné les blessures à cette période.»

Le passage en Suisse allemande de Dylan, d'abord à Wohlen, a tout changé. «Depuis que tu as quitté la Romandie, tu n'as quasiment plus eu de blessures», relève Steven qui, lui, a ob-

tenu son bac en France lorsqu'il était à Nantes. «C'était vraiment très dur de conjuguer études et football», assure-t-il. Quant à la mentalité suisse allemande, elle est fidèle à ce qu'on en pense. «Il y a davantage de discipline», admet Steven qui ajoute en souriant: «Parfois, ils en font un peu trop.»

Une vie décalée

Quant aux connaissances, elles se font et se défont au gré des transferts. «Avoir de vraies amitiés dans le milieu, c'est quasiment impossible, lâche Steven. Comme faire des rencontres en dehors du football. Nous vivons en décalé. Notre week-end, si l'on peut dire, c'est lundi-mardi.» Dylan corrobore: «Si je n'étais pas footballeur, je verrais beaucoup moins Steven. On peut, parfois, se lier à un coéquipier. Mais dès que l'un des deux quitte le club, c'est terminé. C'est comme ça.»

L'avenir, c'est pour plus tard

Agés respectivement de 29 ans et 27 ans, Steven Lang et Dylan Stadelmann assurent ne pas encore vraiment songer à l'avenir. «Il y a tellement de concurrence et de pression que si tu y penses trop, tu te perds un peu», glisse le premier. Quant au second, l'époque où il était semi-professionnel semble l'avoir marqué. «Je me fixais justement trop sur mon futur, avoue-t-il. J'avais cette peur de me retrouver plus tard sans rien. Et les gens n'arrêtaient pas de me demander ce que j'allais faire après ma carrière. Aujourd'hui, j'ai appris à me concentrer sur mon football. Je ne m'inquiète plus.»

Si maintes pages de leurs carrières restent encore à tourner, ils se verraient bien encore relever quelques défis. «J'ai réalisé mon rêve, lâche Steven. Evidemment qu'enfant je pouvais m'imaginer dans les plus grands clubs du

BIO EXPRESS

Steven Lang

Né en 1987, Steven a débuté le football au FC Moutier avant de rejoindre le Team-Jura. Il passe ensuite par le centre de formation de l'Association Suisse de Football à Payerne avant de rejoindre le FC Bâle, puis le FC Nantes.

Son parcours:

2007-2008 Neuchâtel Xamax
2008-2010 FC Aarau
2010-2011 Grasshoppers
2011-2012 Lausanne-Sport
2012-2013 Servette FC
2013-2014 Grasshoppers
2014-2015 FC Vaduz
2015- ... FC Saint-Gall

Dylan Stadelmann

Né en 1989, Dylan a également effectué ses débuts au Stade de Chalière. Après un passage au Team-Jura, il rejoint le centre de formation du Lausanne-Sport. De 2007 à 2011, appartenant au LS avec lequel il jouera à plusieurs reprises, il est aussi prêt à Malley et Yverdon-Sports.

Son parcours:

2011-2013 Stade Nyonnais
2013-janvier 2016 FC Wohlen
2016- ... FC Wil

monde. Mais il faut aussi être conscient de ses capacités. Je signerais pour refaire la même carrière. Mon but était d'être professionnel, je l'ai atteint.»

L'étranger? Pourquoi pas

Dylan, qui lui n'a pas – encore – foulé les pelouses de Super League, caresse toujours cet espoir. «J'adorerais jouer à l'étranger. Au Qatar, au Japon, en Australie. Et cela qu'importe le salaire qu'on me propose. S'il y a une offre, j'y vais. Simplement pour la découverte et l'aventure humaine.» Et si Steven semble moins enthousiaste à cette perspective, il ne ferme de loin pas la porte. Et Dylan de conclure: «Il y a encore quelques années, tu pouvais postuler dans un club, que ce soit en Suisse ou à l'étranger. Aujourd'hui, c'est quasiment impossible. Tout passe par des agents.»

La maman et la sœur se confient

CORINNE, LA MAMAN

«Oui, j'étais plutôt inquiète.» Corinne Stadelmann, maman de Dylan, se rappelle parfaitement de quand son fils, âgé de 13 ans, a quitté le foyer familial pour aller vivre son rêve au bord du Léman, dans le centre de formation du Lausanne-Sports.

«Il était censé prendre le train le dimanche soir mais je l'amenais en voiture», glisse-t-elle. Jusqu'à ce que Dylan trouve ses marques, les soirées dominicales se ressemblaient pour la maman. «Il avait la chance d'être dans un bon environnement», se souvient-elle. A savoir si ces week-ends ne ressemblaient qu'à un long match de football avec ses quatre fils qui pratiquent ce sport et son mari entraîneur, elle répond en riant que «c'est toujours le cas.»

«IL S'EST TOUJOURS ACCROCHÉ»

Son époux étant donc lui aussi autour des rectangles verts le week-end, Corinne Stadelmann allait régulièrement tenir compagnie à son fils. Son arrivée au FC Wohlen et en Suisse allemande est perçue par la maman comme un nouveau départ. «C'était dans un encadrement plus sérieux qui lui correspond davantage,

résume-t-elle. Il avait eu des passages difficiles jusque-là. Mais il s'est toujours accroché.» Si elle ne se lancera pas dans une analyse tactique des performances de son footballeur de fils, Corinne Stadelmann se dit fière de lui. «Il est apprécié partout où il passe. Il est souriant et modeste», termine-t-elle. «Et il a bon caractère.»

JESSICA, LA SŒUR

Aînée de Steven d'un peu plus de deux ans et demi, Jessica porte un regard plutôt admiratif sur son frère. «Je suis très fière de ce qu'il fait mais surtout de ce qu'il est, dit-elle. On peut toujours compter sur lui.» Si elle n'a pas pleinement vécu le moment où son frère a quitté la maison pour Payerne, Jessica se rappelle que sa maman n'était pas inquiète, «même si ce n'était pas évident de voir son fils de 13 ans s'en aller, et ça l'était encore moins quand il est parti en France.»

Quant à l'arrogance présumée de certains footballeurs, elle assure que ça ne concerne pas son frère. «Ce n'est peut-être pas Cristiano Ronaldo mais il est resté lui-même, humble. Il n'a pas ce côté m'as-tu-vu.» Et de conclure: «Il est attaché à sa région et revient dès que possible.»